

Remerciements

Le présent ouvrage vient conclure, en mode éditorial, le projet expérimental „ Paris-Bâle ” d’une pédagogie des échanges en quatrième année (licence/maîtrise) entre les deux universités de Bâle et de Paris III – Sorbonne nouvelle. Le projet a pu passer de l’intention à sa réalisation et être mené à bien grâce à la contribution de nombreux acteurs, institutionnels ou non, qui se sont montrés généreux de leurs moyens, de leur temps et de leurs talents. Nous tenons à les remercier.

C’est en premier lieu à Monsieur l’Ambassadeur de France à Berne et à son Service de Coopération et d’Action Culturelle que vont nos remerciements. Très tôt mise au courant du projet, et vivement intéressée par ses objectifs, l’Ambassade de France à Berne a en effet tenu, dès l’origine, à prendre en charge le gros de son coût financier dans le cadre de ses programmes de soutien aux échanges scientifiques et culturels entre nos deux pays. Au vu des résultats, nous ne pouvons que souhaiter que cette sorte d’échanges se développe.

Ce sont ensuite nos deux universités elles-mêmes, de Bâle (Romanisches Seminar) et de Paris III – Sorbonne nouvelle (Institut de Linguistique et de Phonétique générales et appliquées), qui ont encouragé et accompagné leurs enseignants engagés dans l’aventure. Que soient plus particulièrement remerciés le Service des Relations Internationales de l’Université de Paris III, pour son concours financier non négligeable, et le service de télé-enseignement, Télé3, qui a organisé avec le Rechenzentrum de l’Université de Bâle les séances de visioconférence grâce auxquelles nos étudiants, bâlois et parisiens, ont pu coordonner à distance leur écriture. Merci également à tous nos collègues dont nous avons pu momentanément gêner l’activité mais qui se sont courtoisement effacés pour laisser passer notre peloton dont il fallait héberger quelques activités, festives autant que studieuses. Au Romanisches Seminar de l’Université de Bâle, outre l’accueil du même peloton, nous devons l’accès au serveur BSCW grâce à l’obligeance de son informaticien, Nicolas Pépin. C’est au Romanisches Seminar encore que nous devons la réalisation du présent ouvrage et son entrée dans la collection *ARBA* ; outre l’honneur ainsi fait à des étudiants de quatrième année, rarement admis dans les espaces de publication scientifique, ce fut le moyen offert de mener jusqu’à son aboutissement éditorial ce

séminaire de formation à la recherche. L'expression de *communauté universitaire* prend ici tout son sens. Nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir ainsi pu donner à nos étudiants la possibilité de constater le caractère collectif et partagé de toute recherche. Merci à tous et à chacun, de l'Université de Bâle, de l'Université de Paris III, d'avoir accepté d'y participer du cœur même de ses propres activités.

La ville de Bâle s'est révélée particulièrement accueillante pour notre travail : nous avons pu bénéficier de lieux magnifiques, que ce soit au Zoologisches Institut, dont les amphithéâtres et les jardins surplombent agréablement le Rhin, dans les locaux de l'Unternehmen Mitte, ses beaux salons et son accueillant café, dans les salles de réunion de l'ULEF à proximité de nos terrains urbains dans le Klein Basel, au café de l'Alter Zoll que nous avons investi un soir pour un séminaire vidéo. Le Département de l'Instruction Publique nous a appuyés financièrement, grâce à l'initiative de Victor Saudan (Ressort Schulen des ED Basel-Stadt ; AG Sprachen der NW EDK), que nous remercions vivement. En outre, les Transports urbains de la Ville de Bâle (BVB Basel) ont offert la gratuité de leur transport à nos étudiants pendant la durée de leurs enquêtes et de leur séjour à Bâle. Nous fûmes particulièrement sensibles à cette manifestation d'une coopération qui débordait ainsi l'espace universitaire pour nous ouvrir l'espace de la ville et de ses acteurs, à l'image d'un projet qui prenait la ville à la fois pour objet d'étude et comme espace de formation. La ville de Bâle, telle qu'elle s'offre à chacun, s'est particulièrement bien prêtée à cet exercice fécond. Qu'elle en soit ici remerciée : ses édiles, ses associations, ses architectes et sa population.

Nous n'avons pas été seuls pour dialoguer avec nos étudiants. Des collègues invités, experts dans leur domaine, nous ont apporté leur concours dont on trouvera ici quelques traces. Après s'être offerts aux questions des étudiants à Paris ou à Bâle, ils ont en effet accepté de mêler leur propre voix à leur écriture dans ce volume même. Merci donc à Josiane Boutet, Christine Deprez, Françoise Gadet qui ont bien voulu jouer le jeu de la table ronde puis de l'interview ; merci à Yves Winkin venu de Lyon commenter les impressions et les inquiétudes de terrain de nos étudiants ; merci à Rebekka Ehret ; merci à Georges Lüdi. Merci aussi aux collègues qui ont accepté d'emmener les étudiants sur leurs propres terrains : Claire Saillard dans la communauté chinoise de Belleville, Olivier Thiery dans les labyrinthes du métro parisien.

Il faut maintenant remercier ceux dont nous ne lèverons pas l'anonymat : témoins, informateurs, enquêtés qui ont accepté d'accueillir nos apprentis chercheurs, de leur parler de leur ville, de leur quartier, de leur histoire, de leurs appartenances, de leurs luttes, de leurs credos ; qui ont accepté de prendre leur part du projet „ Paris-Bâle “. Nous les remercions chaleureusement ici d'avoir accueilli chacun, de lui avoir offert d'incarner son savoir dans la vie et dans l'espace qu'ils mettaient en mots en réponse aux questions „ peut-être indiscrettes “ de leur visiteur.

Le travail d'édition est lui aussi une longue aventure non exempte d'imprévu : grâce à la collaboration, à l'efficacité et à la disponibilité de Fee Steinbach et de Rosa Sánchez nous avons réussi à publier ce numéro en un temps record. Qu'elles en soient vivement remerciées.

Merci enfin à nos étudiants. Nous les avons emmenés dans un parcours qui ne fut pas de tout repos. Ils ont joué le jeu en dépit de sa nouveauté, respecté les règles qu'ils découvraient en cours de route et maintenu leur engagement initial en dépit des tâches inattendues, en dépit d'une charge de travail bien supérieure à l'ordinaire. Ils ont beaucoup appris, du moins nous l'espérons : à eux de faire leur tri, à eux de garder ce qu'ils souhaitent faire leur, à eux de jeter ce dont ils souhaitent ne pas s'encombrer. Mais nous tenons à leur dire notre dette. Grâce à leur engagement, grâce à leur fidélité, nous avons, nous aussi, beaucoup appris. Bien des réflexions ci-après ébauchées sont nées des situations créées, des problèmes surgis, des échanges entre nous tous, des solutions trouvées par chacun dans le cours même de l'action. Que tous trouvent ici l'expression de notre reconnaissance pour l'excellence ainsi produite tout au long de l'année universitaire 2000-01.

Lorenza Mondada & Patrick Renaud
Bâle-Paris, octobre 2001